



Carnet de Voyage

ODYSSÉE ORIENT



Chapitre 5 : La Mongolie et le Vietnam



Au coeur de la Yourte - Désert de Gobi - Mongolie

Chers amis, chères familles,

Comment allez-vous ? Nous sommes en train de vous livrer l'avant dernière étape de ce long voyage aux allures de véritable marathon. Nous nous sommes quittés au 125ème jour de voyage. Nous voici arrivés au 140ème jour ! Après un assaut des monts kirghizes avec son lot de surprises, l'équipe prend un nouvel élan pour s'aventurer dans l'empire de feu, Gengis Khan en Mongolie. Voici donc le carnet de voyage numéro V de "Odyssée Orient". C'est parti pour de nouvelles péripéties à travers notre belle planète.



La même Yourte vue de l'extérieur - Désert de Gobi - Mongolie

Nous arrivons de nuit dans le nouvel aéroport Gengis Khan d'Oulan-Bator (ici tout porte le nom du grand conquérant). Nous sommes heureux d'arriver à notre auberge après les émotions fortes de la séparation avec Bianca. Notre arrivée à Oulan-Bator provoque deux chocs pour l'équipe Odyssée Orient. D'abord météorologique. Nous quittons Almaty sous 26 degrés pour être accueillis sur le sol mongol avec -5 degrés et de la neige. L'odyssée contraste se poursuit donc. Ensuite, culturel. En effet, la culture est radicalement différente de l'Asie centrale. D'abord par l'architecture. Oulan-Bator est une ville différente de ce que nous avons pu observer depuis le voyage. Des grandes tours au centre autour de la place Gengis-Khan et des bidonvilles tout autour de la ville.. ensuite au niveau culturel. Parlons de ce fameux Gengis Khan ! C'est une figure centrale pour comprendre la Mongolie, ses us et coutumes.. Né en 1206, il élève la Mongolie au rang « d'empire » le plus puissant qui n'ait jamais existé. Véritable enfant des steppes, grâce à son action, la Mongolie partait de l'Est de la mer de Chine jusqu'aux plaines d'Europe centrale. Il faut donc inclure : la Chine actuelle, toute l'Asie centrale et l'intégralité du proche orient et même une partie de l'Europe centrale. C'est tout simplement considérable. En 1227, année de sa mort, il peut se targuer d'être un véritable dieu vivant pour le peuple mongol : un favori du ciel. Aujourd'hui encore, il est absolument partout lorsque l'on se promène dans les rues de la capitale. La mentalité Mongole est donc différente : très largement bouddhiste.



Avec Frère Jay Mark des Philippines - Oulan-Bator



Venue d'Emmanuel Macron à Oulan-Bator

Le lendemain, nous nous mettons à la recherche de la communauté des sœurs de Mère Teresa pour leur remettre le cadeau que nous ont confiés leurs homologues d'Almaty. Cependant, nous tombons sur la communauté CICM du Scheut en pensant sonner chez les sœurs. Il s'agit d'une autre communauté religieuse, fondée à Anderlecht en Belgique par un prêtre missionnaire en 1862, à 10 min de chez Guillaume. Le frère, Jay Mark, un philippin qui a réalisé sa formation en Belgique nous ouvre la porte. Il n'en reviens de nous voir arriver. Encore un signe providentiel ! Nous sommes à la maison à Oulan-Bator. Cette erreur sera finalement une chance car il nous invitera à dormir au sein de sa communauté dont il est le seul membre permanent. Nous y resterons trois jours afin de nous reposer et préparer notre aventure au pays des steppes. Jay Mark nous conduira gentiment chez les sœurs afin que nous leur remettions notre présent de la part des sœurs d'Almaty. Autre coïncidence, le dernier jour, de nombreux drapeaux français flottent partout dans la ville. On s'interroge. Nous comprenons qu'il se passe quelque chose. Et notre instinct dit vrai : Emmanuel Macron sera sur la place centrale de la ville pour une visite d'état dans une heure. Nous quittons la Belgique et la France mais finalement, ces deux pays nous courent après. Décidément ! Le dépaysement, c'est pas maintenant. N'ayant que 13 jours en Mongolie, nous décidons de partir rapidement pour le désert de Gobi.



L'immensité du désert de Gobi

Pour nous rendre au désert, ayant plus de 1400 kilomètres, nous décidons de prendre un bus « local » pour ne pas perdre de temps. J'insiste sur le terme local, car la majorité des touristes partent en tour organisé. Ce n'était pas notre choix car trop onéreux et trop déconnecté des gens. C'est donc la course pour trouver le bon bus. Premier essai non concluant. Nous nous rendons à la mauvaise gare. Il faut donc retraverser la ville, en stop, pour rejoindre la bonne gare. De justesse, nous parvenons à attraper le bon bus (à trois minutes près) Le ticket : 10 euros pour parcourir plus d'une fois la France. C'est une affaire ! Dans le bus, que des mongols. Nous sommes ravis ! Sur la route, nous vivons notre première péripétie : une véritable tempête de sable très impressionnante. On a l'impression que quelqu'un a éteint la lumière. Pendant 20 minutes, le bus sera bloqué. On ne voit pas la voiture devant à 2 mètres. Finalement la tempête se calme. Le soleil refait son apparition ! C'est magnifique et effrayant. Arrivés dans le village de départ pour le désert, pour la première fois, nous nous considérons comme des touristes lambdas et nous avons le sentiment d'être considérés comme des touristes normaux par les mongols et locaux. Nous n'étions pas forcément spéciaux en voiture.



Guilhem en marche vers son destin - Tempête de sable



Tombeaux des dinosaures - Gobi - Mongolie

Mais nous avions une force en plus et la rencontre était bien plus fréquente. En effet, cette petite 4L aux couleurs loufoques était notre porte d'entrée pour de nombreuses rencontres, surtout en dehors des chemins touristiques traditionnels. Et puis elle provoquait de nombreux sourires. Désormais, nous n'avons plus que nous-mêmes pour continuer notre mission. Nous rencontrons dans le bus, deux jeunes russes qui nous proposent de faire un tour avec elles. Elles nous expliquent qu'un tour en stop comme nous l'avions prévu n'est pas possible dans cette région. Nous acceptons donc de monter une petite expédition. Nous passerons trois jours intenses et magnifiques à découvrir la diversité des paysages qui composent ce désert. Nous voyageons dans un vieux van « Boukhanka » d'origine soviétique. Notre monture est à l'image de l'esprit du voyage : ancien et assez discret. Nous sommes ravis. les températures sont négatives. Il neige dans le désert ce qui rend l'expérience assez unique. On se croirait dans "Tintin sur la Lune". Nous verrons également nos premiers yacks. Émus, nous repensons à cette phrase de Sylvain Tesson dans son livre « La panthère des neiges » : « chaque Yack est une larme que la préhistoire pleure ». Direction les dunes de sable pour répondre à cet appel du désert que nous avons tous...



Un vieux chameaux du désert de Gobi

Sur la route, nous avons la chance d'être reçus pour le thé dans une yourte. L'avantage de notre groupe : être guidés par un homme local. C'est un berger. C'est donc un contact très authentique que nous expérimentons avec les populations locales. Nous sommes dans une rêve. Pour les trois gaillards que nous sommes, le désert de Gobi relevait du fantasme. Nous sommes conscients que nous réalisons un rêve. Guillaume nous initie à une sorte de médiation en pleine conscience. Ainsi, nous pouvons pleinement réaliser ce qui nous arrive. C'est un exercice que nous recommandons par ailleurs : se poser et ne se projeter ni dans le passé ni dans le futur : être là. Nous répéterons cet exercice en haut d'une montagne qui donne sur un désert de dunes. Pour y accéder : 600 mètres de dénivelé. Un effort important pour s'abandonner à la puissance infinie des dunes de Gobi. Un désert qui nous connecte au réel et dans le même temps, laisse notre esprit s'envoler dans une forme d'extase surréaliste. Tels étaient nos consciences face à la beauté de cette création. Après avoir capturé les derniers instants du soleil couchant, direction notre yourte pour la nuit. Dans la yourte, peut également sentir le poids de la tradition de l'empire des steppes. C'est simple mais tout y est. Ce minimalisme permet d'éviter un certain confort, parfois trop présent dans nos modes de vies occidentaux. Cela fait du bien de pouvoir de se concentrer sur l'humain et ce qu'il y a de meilleur en lui. On passera dans ce désert des glaciers enneigés à des dunes de sable, à des grandes montagnes vertes, à des steppes sous un soleil brûlant, hébergeant chameaux et purs-sangs à des canyons abritant les plus vieux vestiges de vertébrés oubliés...



Méditation et plénitude face à l'intemporel - Désert de Gobi

Après une dernière soupe de viande de cheval avalée, il est temps de reprendre la route. Notre prochain objectif : une cité perdue au milieu du désert de Gobi à l'Est pour attraper notre train de nuit 6 jours plus tard. C'est parti pour une aventure en stop qui va nous conduire à cette ville. La seule chose qui nous fait vibrer : elle est entourée de grandes étendues désertiques. Pour s'y rendre, il y a 750 kilomètres d'auto-stop à réaliser. C'est un challenge avec la rencontre à la clé ! Nous sommes motivés. C'est parti pour l'aventure ...



Au coeur de la Yourte pour le thé



Le fameux "Boukhanka", véhicule mythique soviétique

C'est parti pour le stop ! C'est vraiment un choc de ne plus être avec Bianca. Peut-être que nous vous en avons fait part précédemment mais sans notre petite voiture, nous avons ce drôle de sentiment de ne plus être que de "simples touristes". Et cela nous a fait souffrir au début de la Mongolie pour être totalement transparents. En effet, grâce à Bianca, nous étions en quelque sorte « spéciaux » ou du moins, de vrais aventuriers, ne passant jamais inaperçus, permettant une rencontre immédiate et un nombre incalculable de sourires. Bref ! Il va falloir s'adapter désormais. Et cela ne sera pas si difficile finalement. On se rend compte très rapidement que nos choix de destinations et de mode de voyage diffèrent des touristes disons « plus ordinaires ». Stop et camping sauvage dans le désert. C'est dans cet esprit que nous nous lançons à la conquête du désert à la force de notre pouce pour arrêter les voitures. Miracle, cela fonctionne à merveille !



Guillaume dans le fameux exercice du STOP



On a marché sur la Lune

Notre premier stop se passe sans encombres. Un homme âgé d'une trentaine d'année. Après 15 minutes de route, il appelle sa femme qui parle anglais. Au téléphone, elle nous demande la raison de notre odeur si forte. Nous ne pouvons pas empêcher un premier fou rire spontané.. En effet, l'homme se plaint de notre odeur et souhaite que nous achetions sur la route des déodorants ! C'est une situation totalement improbable mais typique de notre aventure ! Nous lui expliquons que nous faisons du stop, que nous dormons dans le désert sous tente et que nous évitons les hôtels. Fait amusant : il n'arrive absolument pas à comprendre la démarche et ne conçoit pas que des européens (sensés être « riches ») puissent voyager de la sorte. La deuxième anecdote: nous sommes pris par un militaire et trois de ses amis. Situation cocasse : la voiture possède 5 places. C'est donc serrés comme des bœufs et Guillaume tassé dans le coffre que nous effectuerons 300 kilomètres pour rejoindre la ville. Un voyage épuisant mais récompensé par une invitation dans une yourte pour partager un repas. quelques provisions pour trois jours d'autonomie. La nuit tombe. Du pain, de l'eau, des fruits et quelques biscuits pour le moral : nous sommes fins prêts pour répondre à l'appel du désert...



Théau avec un berger pour partager une discussion un peu lunaire



Négociation avec des mongols



Le sourire d'une enfant

Nous trouvons un lieu un peu encaissé pour planter les tentes. La tâche ne sera pas facile car les vents se sont levés. Nous y parviendrons non sans peine. La nuit sera atroce. Les vents balayent la steppe nue de bâtiments ou de dunes. Nous ne fermerons pas l'œil de la nuit. Mais au petit matin, le calme est revenu. Au programme de la journée : marche de deux heures chacun, seul avec soi-même. Un exercice pas évident mais si riche, lecture, sieste, écriture des carnets et musique au son vibrant des cordes du ukulélé. Le deuxième jour sera similaire et la deuxième nuit bien meilleure. Le dernier jour sera surprenant. Après une journée assez similaire à la précédente et partant le lendemain pour le train de nuit, nous décidons de fêter nos derniers instants dans le désert de Gobi. Nous décidons donc de lancer un feu de joie avec le bois trouvé sur place et d'ouvrir la bouteille de vodka ! En prime : notre dernière boîte de moules basques conservée jusqu'à là ! Au coucher du soleil, l'ambiance est donc au beau fixe ! Mais cette soirée n'a pas encore réservée toutes ses surprises .. En effet, à un moment, un berger sur sa moto décide de venir nous parler. Nous l'invitons à se joindre à notre ripaille ! Il boit un verre de vodka avec nous et nous tentons tant bien que mal de communiquer avec les gestes et certains mots de russe. Il a l'air enjoué à l'idée de nous rencontrer ! Et pour nous remercier, il décide de nous inviter pour un tour de moto au coucher de soleil ! Ce moment est parfait



Avec un berger des steppes - Partie Est du désert de Gobi

Le soleil est à son point de bascule sous la ligne d'horizon. La moto flotte au vent et les températures sont plus douces qu'en après-midi. La providence est décidément décidée à nous faire vivre des moments savoureux qui donnent un goût exquis à l'existence. Nous nous endormirons heureux de ce « temps de désert » si précieux pour la suite de notre parcours (de voyage et de vie). Nous nous remettons en direction de la ville pour le Trans-Mongol qui nous ramènera vers Oulan-Bator, la capitale.



Le vide absolu



Lecture dans le couloir du Trans-Mongol

Le train : locomotive russe des années 70. Il ne nous en faut pas plus pour être totalement excités à l'idée de voyager dans ce vieux train ! Notre cabine : quatre couchettes de taille moyenne qui se superposent. Un luxe ! En revanche, nous ne sommes pas seuls. Qui dit cabine de quatre dit quatre personnes. C'est une dame et son enfant partageant la même couchette qui ont la joie de découvrir l'équipe Odyssée Orient et ses joyeuses odeurs. Grand drame ! Nous n'avons pas pris de douche depuis 5 jours environ et cela se ressent tout de suite dans ce petit espace fermé. Nous sommes embêtés car elle nous fait comprendre notre odeur et va même se plaindre auprès de la cheffe de gare de notre odeur. Tout le wagon est au courant. Les européens sales. Cette réputation d'odeurs fortes était courante au moyen-âge. Il faut croire que cela n'a pas changé ! Finalement, nous nous endormons. Et tout se passe bien. Les steppes défilent sous nos yeux ébahis. Et le point positif dans cette histoire qui confirme d'ailleurs notre pensée depuis le début de l'expédition : la fille de la dame. Une innocence qui ne tient rigueur d'aucune odeur ni frontière culturelle ni sensorielle. Un sourire exprimé sur toute la durée du voyage. Un sourire, qui plus est d'enfant, change tout ! Nous décidons de sortir la ukulélé pour enterrer la hache de guerre. Ça marche ! On l'entend fredonner. Les échanges avec cette petite fille au sourire lumineux sera notre plus grande victoire pour notre dernier jour chez le vieux Gengis-Khan...



Le sourire de la Victoire - Mongolie



Guillaume contemplant la Steppe à bord du Trans-Mongol

À notre retour à la capitale, nous sommes exténués. Mais heureux de ce moment intense et formidable vécu dans les différentes parties du désert de Gobi. Nous devons partir le lendemain pour Hanoï. De ce pays si mystérieux, nous retenons des paysages à couper le souffle, des moments de désert très intenses, les rencontres avec Frère Jay-Mark qui nous a accueilli, avec les sœurs de Mère Teresa, avec les russes du désert de Gobi et toutes les personnes croisées sur notre route. Des centaines de sourires. Cap sur Hanoï pour entamer la dernière partie de notre voyage. C'est sous la chaleur moite (même de nuit) que nous arrivons dans la capitale vietnamienne. Le changement est radical après le froid de la Mongolie. Le thermostat indique 39 degrés à 21h. Pas encore acclimatés, c'est en nage et épuisés que nous arrivons à notre point de chute pour la nuit. Le lendemain : 48 degrés au compteur et 79% d'humidité. Autant vous dire qu'avec nos sacs lourds et l'habitude du climat mongol, notre cerveau disjoncte quelque peu. Mais nous tenons bon et nous mettons en route pour un tour culturel. Direction l'imposant mausolée de Ho Chi Min qui est très bien gardé par l'armée.



Fatigués mais heureux d'être arrivés en Asie du Sud-Est



Cathédrale d'Hanoï



Nous portons les couleurs d'1 Lettre 1 Sourire

Après avoir passé deux jours en ville, il est temps pour nous de prendre la direction de Cat Ba, une île paradisiaque au large de la côte vietnamienne. L'eau est turquoise et le soleil est au rendez-vous ! Le mercure indique 38 degrés et un taux d'humidité de 75%. Ça change de la Mongolie. Ces trois jours à Cat Ba seront une respiration importante après ces nombreux changements d'ambiance/température/cadre. La chaleur épuise et nous sommes déjà très fatigués par l'accumulation du voyage. Au programme : chacun vaque à ses occupations. Ce voyage est un vrai marathon donc s'octroyer un ou deux jours de break relève de l'essentiel. Le dernier soir, en rentrant vers la ville après une exploration de la jungle, nous croisons tout un groupe de Vietnamiens assis autour d'un grand pique-nique. Ils nous invitent à leur « table » ! C'est parti pour deux heures de chansons et d'échanges autour de quelques verres d'alcool de riz. Notre esprit n'est plus très lucide. Mais le moment est magique. Après ces trois jours reposant, il est de reprendre l'aventure ! Cap sur le nord-Vietnam. le bus étant tout de même un peu onéreux, nous décidons d'entreprendre le trajet en stop ! Et il s'avère que contre toute attente et souvent déconseillé par les gens croisés, cela fonctionne. Mais là où réside tout le challenge, c'est l'aspect « haute chaleur » du processus.

En Mongolie, avec des températures basses, aucun souci pour marcher et attendre parfois de longues minutes. Ici, quand une voiture vous dépose au milieu de nulle part, c'est plus complexe ... C'est donc souvent, un peu à bout de force qu'il faut effectuer 5-6 kilomètres à pied avec des sacs de 14-17 kilos (le plus lourd pour le Guillaume). Arrivés à Ha-Giang, nous planifions de prendre des motos pour parcourir pendant trois jours, la province d'Ha Giang. Il s'agit selon la plupart des observateurs, touristes et locaux, de l'un des plus beaux endroits du Vietnam. Avec cela dans l'esprit, nous partons vers 8h matin arpenter les premiers lacets. Au programme : 3 jours et plus de 350 km.



Jungle vietnamienne - Ha Giang - Nord-Vietnam



Batteries faibles pour l'équipage dans les montagnes

Malgré un début timide, nous prenons vite la main. La première journée se passera très bien : un soleil magnifique, alors que de la pluie était annoncée pour toute la semaine. Le soir, nous sommes épuisés car mine de rien, la route est tout de même assez technique comme de nombreux tournants en épingle et des descentes/montées à 15%, et puis il faut éviter les camions et groupes de touristes qui roulent avec des guides. Ça n'est pas notre cas. Nous avons la joie de découvrir des cavernes et grottes. On se croirait dans Indiana Jones. C'est juste passionnant de pouvoir se mettre un instant dans la peau d'un grand explorateur. Les couchers de soleils sont aussi particulièrement splendides. C'est souvent banal un coucher de soleil (à terme ..) Et bien non ! A chaque fois, c'est un nouvel émerveillement. Lors du deuxième jour, nous nous rendons à la frontière avec la Chine. Les kilomètres s'enchaînent et la beauté du paysage nous emporte tel un tourbillon. On frôle le sublime. On a oublié de le mentionner mais nous nous sommes fait de nouveaux uniformes 1 Lettre 1 Sourire pour l'Asie. En effet, sans la voiture, nous souhaitons tout de même continuer de porter l'identité de nos deux associations. Nous arborons fièrement les foulards cambodgiens reçus le jour du départ par nos amis de Action Belgique PSE.

Clap de fin sur trois jours exceptionnels. Des paysages à couper le souffle et des moments humains fantastiques. L'aventure comme on l'aime ! Des routes barrés par des effondrements de pierres, quelques chutes à vive allure, des petits bouiboui de campagne, des conduites nocturnes et bien entendu, de nombreux vietnamiens rencontrés sur notre route qui ont pu nous présenter une partie de leur histoire et leurs us et coutumes. L'Odyssée Orient continue vers l'ouest du Vietnam.



Théau à fond les ballons dans les champs de riz



Prise de vue capturée par l'artiste Guilhem

L'arrivée à Dien Bien Phu se fait de nuit. En effet, n'ayant plus Bianca comme moyen de locomotion, et les trains étant inexistant dans le pays, nous sommes contraints de nous déplacer en bus de nuit (seul moyen de parcourir des longues distances de manière générale). Arrivée donc vers 4h du matin. Nous marchons trois kilomètres sous une humidité déjà puissante. Nous sommes exténués par la nuit peu reposante. Après quelques heures de sommeil, nous décidons de nous arrêter deux jours dans cette ville. Et pour les amoureux d'histoires que nous sommes, c'est aussi l'occasion de se plonger dans les méandres de cette ville qui fut le théâtre d'affrontements terribles entre troupes françaises (au temps de l'Indochine) et les Viet Minh. C'est en 1954 que tout s'est déroulé et cette bataille qui a duré deux longs mois s'est soldée par une défaite des troupes françaises et la victoire du peuple vietnamien sur son territoire, guidé par le leader charismatique de l'époque, Ho Chi Min. La ville est donc marquée par cette bataille à la fois meurtrière, mais qui fait la fierté de toute la région et qui résonne même comme la première grande étape vers l'indépendance du Vietnam



Char français - Colline Éliane ou A1 pour les vietnamiens



Monument de la victoire

On peut observer de nombreux monuments à la gloire des Viet Minh, des stèles, des vestiges de la guerre comme les tranchées et bunkers de l'armée française, plusieurs cimetières et même un monument aux parachutistes français (assez discret tout de même). La visite de la ville est assez poignante. Nous sommes très touchés par ce qui s'est passé et notamment dont la manière dont le conflit s'est terminé : des accords de paix et une confiance mutuelle entre les deux états qui aujourd'hui encore est forte. La sympathie des habitants de cette ville à notre égard fut formidable. Une belle revanche sur les conflits d'antan. Après donc deux jours passé dans cette ville assez neuve d'ailleurs, on se met en route pour le Laos ! Direction le post frontière perché dans les montagnes Ça y est ! C'est le passage de frontière est proche ! Seulement voilà, il faut savoir qu'avec le fatigue accumulée, les chaleurs excessives, les nuits blanches et la tête remplie de beaucoup de choses (souvenirs, changements d'atmosphère, nombreuses rencontres), nos sens ne sont plus autant en éveil qu'au début du voyage. Après, 140 jours de voyage, on perd un peu la notion des choses...



Un paysan dans les champs de riz - Dien Bien Phu



Dialogue au coeur du désert avec un Berger.

L'arrivée en Asie du Sud-Est fut un vrai choc pour chacun d'entre nous : culturel, climatique et social. Par conséquent, on maîtrise moins notre planning et nos plans changent souvent. Aussi, on ne prévoit presque que la journée du lendemain. C'est dire : l'anticipation qui a été un allié de route, décide de nous lâcher petit à petit. Maintenant que cela est dit, on se rend à la frontière et comme vous pouvez vous en douter, cela ne va pas se passer comme prévu. Mais cela, on vous le racontera dans le dernier carnet ! À très vite chers amis !!!



Région de Ha-Giang - Frontière Chine - Vietnam



16 000 kilomètres, 140 jours, 17 pays et 123456 sourires échangés.

Encore tant de sourires à croiser sur notre route ...

La suite dans le dernier carnet de voyage !



**L'Équipe Odyssée Orient,
GUILHEM, THÉAU ET GUILLAUME**